

PRÉFACE

PRÉFACE DE JEAN ARTHUIS

Ancien ministre, député européen, président de la commission des budgets.

Ce livre est un message d'optimisme. Il vient opportunément éclairer notre chemin tant notre époque est habitée par le doute, l'angoisse, la déprime, conséquence des crises qui assombrissent l'horizon, krachs financiers, migrations de populations fuyant la guerre ou la pauvreté, terrorisme, endettements publics abyssaux. Chacun cherche des raisons d'espérer et de croire en un avenir meilleur, s'interroge à propos de l'apparente impuissance politique face aux forces nouvelles qui ignorent les frontières, notamment la finance, les nouvelles technologies, les désordres climatiques. Et les discours s'enlisent dans un enchaînement de désillusions, discernant les symptômes d'un déclin programmé, d'un chômage de masse irréversible, bref d'une incapacité à remettre la société en marche. L'humanité est à la recherche d'une boussole pour prendre son destin en mains.

Nous devons saluer l'initiative de Jean-Jacques Perrin. *La Business comédie* qu'il dépeint est une invitation à partager sa vision du monde des affaires. Avec réalisme, il remet l'église au milieu du village et place l'humain au cœur du système. En expert accompli, spécialiste de la vie des entreprises, confident des entrepreneurs, il nous donne les bonnes clés pour rétablir la confiance et repartir de l'avant. Sa démonstration est appuyée sur l'observation des deux siècles du capitalisme né au lendemain de la Révolution, imprégnée de l'œuvre gigantesque d'Honoré de Balzac, reconnu comme l'un des écrivains les plus représentatifs de notre littérature, avec Molière et Hugo, en ce qu'elle a d'émouvant et d'universel. Nous voici donc dans une

LA BUSINESS COMÉDIE

référence indéniable. Elle nous plonge dans la première moitié du XIX^e siècle, marquée par la « révolution industrielle » et les transformations brutales de l'économie, les conflits entre nations en Europe, les heurts entre patrons et ouvriers, la révolte contre des conditions de travail souvent inhumaines. Les désaccords entre situation sociale et progrès économique ouvrent la voie à de nouvelles doctrines, inspirées de la morale chrétienne, privilégiant la confiance en l'individu ou la croyance dans les bienfaits d'une organisation sociale collective. Le décor est planté.

Premier constat, notre société est un immense théâtre où se joue sans interruption la même comédie, la comédie humaine, activée par les mêmes ressorts. L'amour, l'argent, le pouvoir mènent le monde, fascinent les hommes, exercent leur emprise sur les individus, les poussant au meilleur comme au pire. Dans les pas de Balzac, Jean-Jacques Perrin nous invite à découvrir plus intimement les profils et caractères des personnages mis en scène, leur génie, leurs vertus, leur malfaisance, leur générosité, leurs intrigues, leurs roueries, leurs aveuglements, leurs passions. Visitant la galerie des portraits balzaciens, il illustre admirablement la modernité du grand écrivain.

L'expert-comptable se caractérise par la rigueur de sa méthode. Il entend donc utiliser un langage clair. On ne s'étonnera pas de l'importance qu'il accorde au chiffre. Notons à cet égard que les Constituants de 1789 avaient inscrit dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen « la société a le droit de demander compte à tout agent public de son administration ». Autrement dit, tout gestionnaire doit rendre compte de sa gestion et de l'usage des fonds qui lui sont confiés. Pour humbles qu'ils soient, le rôle des comptables est ainsi souligné. Encore faut-il que les conventions d'établissement des

PRÉFACE

comptabilités soient garantes de la sincérité des informations dont il est rendu compte. La vigilance est de mise, car de tout temps les tricheurs, dans la vie des affaires comme dans la sphère publique, ont tenté de falsifier et de manipuler les chiffres et les comptes à leur avantage. La chronique des scandales est abondante, facilitée par l'apparition de la monnaie papier et la pratique du crédit.

Toujours suspect de ne s'intéresser qu'aux chiffres et aux comptes, notre expert-comptable se mue en sociologue, en psychologue, en économiste, en politologue, en juriste, en anthropologue. Il observe méticuleusement les comportements, analyse les motivations, décortique l'enchaînement des décisions et des actes, pose ses diagnostics. Il nous enseigne que si notre environnement s'est profondément transformé et élargi à la dimension de la planète, nous n'avons pas changé. Nous vivons certes à l'heure de la globalisation, les technologies ont révolutionné nos modes de vie, notre relation avec le travail s'est transformée, internet a mis en réseau les individus et ouvert l'accès instantané aux connaissances universelles. Cela étant, les entreprises et les schémas d'action sont portés par les mêmes motivations, les mêmes pulsions, soumis aux mêmes lâchetés, aux mêmes manipulations, exposés aux mêmes risques de déconvenues, aux mêmes espérances de succès. Ce qui change, c'est l'échelle et l'ampleur des conséquences dans le succès comme dans l'infortune.

Au fond, nos deux auteurs ont en commun une démarche d'entomologiste. Ils portent un regard sans concession sur la société et sur les êtres. Il est vrai que les avoués, les notaires, première expérience professionnelle de Balzac, et les experts-comptables ont des valeurs, des diligences et des codes de bonne conduite identiques. Les premiers sont officiers

LA BUSINESS COMÉDIE

ministériels, nommés par le Garde des sceaux, les seconds se portent garants de la sincérité et de la régularité des comptes qu'ils établissent ou révisent. Les règles déontologiques auxquelles ils sont tenus ont été édictées au nom de l'intérêt général, pour sécuriser les droits des personnes, assurer le respect des contrats, veiller à l'exécution des obligations légales. Leur statut les installe à la lisière des intérêts privés et de l'intérêt général. Exercice d'équilibriste délicat à préserver dès lors qu'il s'agit d'arbitrer entre la conservation d'une ressource et le règlement d'une dette, notamment d'ordre fiscal. Comment échapper à des prélèvements obligatoires confiscatoires ? La globalisation aidant, les conseillers en optimisation ont encore de beaux jours devant eux. Ils sont confidentiels et médiateurs. Leur vocation est de pacifier le « vivre ensemble ». En leur qualité de « tiers de confiance », ils ont un accès privilégié au secret des affaires et sont admis dans le cercle intime de leurs clients. Dans la diversité des situations, ils ont le devoir de prôner la lucidité en vue de réconcilier le rêve et le réel. Leur expérience leur permet de conseiller aussi bien les administrés que les gouvernants. Avec un talent littéraire évident, chacun à sa façon et son style, Honoré et Jean-Jacques nous livrent au moins trois messages forts :

Tout d'abord, ils donnent la primeur à la micro-économie, celle qui est conduite au plus près du terrain par les artisans, les commerçants, les agriculteurs, les patrons de PME ou des usines et laboratoires des grandes firmes. Sont ainsi reconnus des femmes et des hommes responsables de leurs actes, les « vraies gens ». Convenons que lorsque les entreprises se portent bien, l'économie du pays est en croissance et assure la prospérité et le plein emploi. C'est une bonne façon de remettre l'État à sa place, de prévenir l'envahissement bureaucratique et

PRÉFACE

de clouer le bec aux adeptes du pilotage macro-économique depuis les ministères ou les banques centrales.

Second message, le laxisme et l'opacité de la gestion publique cristallisent les corporatismes et conservatismes au risque d'étouffer la société, de prendre en otage la liberté d'entreprendre et de créer des richesses. Balzac fustige le maintien en poste de fonctionnaires insuffisamment occupés. L'enchevêtrement des normes, lois et procédures administratives altère les libertés, bride les initiatives, les prises de risque, et disqualifie la puissance publique. Vient un moment où un phénomène de parasitisme met en péril les institutions et affaiblit la société. La simplification est un mythe séculaire !

Enfin, en matière d'impôt, nos deux auteurs prescrivent judicieusement la prudence et la modération. Dans un monde ouvert à la concurrence, il est préférable de taxer la consommation plutôt que d'hypothéquer la production. Balzac avait-il déjà à l'esprit les risques de délocalisations d'activités et d'emplois qui allaient assombrir l'horizon social, à la fin du XX^e siècle, dans nombre de pays développés ?

Au-delà des similitudes qui caractérisent les contemporains d'Honoré de Balzac et ceux de Jean-Jacques Perrin, la force relative des ressorts qui les activent s'est différenciée. Si l'homme est toujours au milieu de la scène, l'argent règne sans partage. Le monde de la finance s'est affranchi des frontières et des législations nationales. Emblématiques du libéralisme, les banques sont devenues gigantesques. Aux prix de concentrations accélérées, leur taille les protège contre leurs fautes de gestion et contre une éventuelle mise en faillite. Devenues *too big to fail*, autrement dit « trop grandes pour sombrer », leur mise en liquidation

LA BUSINESS COMÉDIE

déclencherait un tel séisme que la société dans son ensemble serait en danger. C'est un risque systémique. La crise des *subprimes* venue des États-Unis en 2007 en est l'illustration. Ici, le pragmatisme insulte la morale. Les banques sont emblématiques du libéralisme, le niveau des rémunérations allouées à leurs dirigeants et traders peut atteindre des montants exorbitants. Que vienne la cessation de paiements et l'État prend le relais, transférant la charge vers les contribuables. Le capitalisme est devenu fou et aveugle, il ne peut, dans sa spirale, continuer à propager ses produits toxiques, ses stratégies exotiques dans les paradis fiscaux et, en définitive, à exclure de plus en plus d'êtres humains et à exacerber les inégalités entre eux.

Les institutions nationales jouent les prolongations face aux défis de la mondialisation. Aujourd'hui, les géants du numérique, ceux du GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon), les établissements financiers globaux, les firmes multinationales sont plus puissants que les États. La sagesse attendue des gouvernants manifeste des signes prometteurs. La récente COP 21 sur la préservation du climat est une avancée encourageante. Mais les fossés sont profonds entre les annonces, les actes et la capacité de mobiliser les moyens requis.

Sans doute y a-t-il urgence à redonner vie et force au ressort « amour », dans son acception spirituelle. Ne nous méprenons pas, les lois seront vaines pour humaniser la « business Comédie ». Écoutons les forces de l'esprit. Entre autres, celle du Pape François, dénonçant « la corruption qui pue comme un animal mort », ou se rendant à New York, au sein du temple de l'argent, pour interpeller les opérateurs de Wall Street. Nous rejoignons ici le plaidoyer pour l'éthique que développe Jean-Jacques Perrin. Il souligne judicieusement que le

PRÉFACE

capitalisme est un système amoral. À l'instar du couteau, il peut être l'instrument du crime ou l'ustensile de partage du pain. Tout dépend donc des hommes dont l'action, selon leur code de valeurs et son respect, sera bienfaisante ou malfaisante. Au fil des pages, nous découvrons la place et le rôle salutaire qu'exerce l'expert-comptable dans le monde économique et l'équilibre social. Argumentation subtilement étayée et d'autant plus convaincante que la science et la compétence sont indissociables d'une conscience profondément humaniste.

L'auteur de *la Comédie humaine* fut un piètre chef d'entreprise. Il a toujours eu une relation difficile avec l'argent. Poursuivi par ses créanciers, malade d'un irrésistible besoin d'argent, il s'est investi dans son œuvre littéraire, avec autant de volonté que de passion, reconnaissant que c'est le manque d'argent qui donne du génie. À l'âge de la maturité, il écrit à Madame Hanska « mes ambitions tombent une à une. Le pouvoir est peu de chose. La nature avait créé en moi un être d'amour et de tendresse, et le hasard m'a contraint à écrire mes désirs au lieu de les satisfaire ». Il meurt criblé de dettes, mais, à son actif, inestimable, *La Comédie humaine*. L'accompagnement et les conseils avisés d'un expert-comptable humaniste auraient vraisemblablement assuré la réussite du jeune chef d'entreprise, permettant ainsi à Honoré de Balzac de satisfaire ses désirs au lieu de les écrire.

Jean Arthuis

Le 16 janvier 2016